

Constantin SALAVASTRU  
Université « Al. I. Cuza » de Iasi (Roumanie)

**La stratégie d'argumentation inverse  
dans les controverses philosophiques :  
Platon, Phédon, 62c-e ; 64c-69e**

**Abstract:** This study distinguishes four argumentation strategies and analyses one of them, the reverse argumentation, which is contained in several sequences in Plato's dialogue *Phedon* (62c-e ; 64c-69e). The discussion upon the argumentative sequences from the named dialogue brings out the manner in which Socrates argues a contrary thesis with the help of the means of proof brought by his interlocutor Cébès to support his own thesis. This is, in fact, the core of a reverse argumentation strategy.

**Keywords:** argumentation strategy, reverse argumentation, reasoning, refutation

**1. Qu'est-ce qu'une stratégie d'argumentation inverse ?**

L'argumentation est un tout. Les séquences argumentatives du proposant ne peuvent rester isolées. Chacune d'entre elles doit "participer" à la construction de ce tout. L'unification des unités séquentielles de l'argumentation est réalisée par l'intermédiaire d'une *stratégie*. À notre opinion, la *stratégie d'argumentation est une organisation dynamique des éléments constitutifs d'une argumentation (arguments, techniques, moyens d'expression) qui vise à obtenir l'accomplissement de certaines finalités dans les conditions du respect des règles de bonne conduite d'une argumentation*<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Constantin Salavastru, *L'art des débats publics* (en roumain). Bucarest : Éditions Tritonic, 2009, pp. 2007-244 ; *Argumentation et débats publics*, Paris : PUF, 2011, pp. 147-180.

Nous aimerions identifier les types de stratégies d'argumentation. Le point de départ suppose deux critères : le *critère de l'élément constitutif* de l'argumentation et le *critère de l'attitude du récepteur* d'une argumentation. Le premier vise les deux éléments de l'argumentation : la *thèse* et les *arguments*. Le second a en vue l'*accord* ou le *désaccord* du récepteur avec l'un ou l'autre de ces éléments. La combinaison de ces deux critères génère un tableau synthétique des types de stratégies d'argumentation :

Arguments (→) Attitude (↓)	Accord	Désaccord
Accord	Stratégies d'argumentation directe	Stratégies d'argumentation alternative
Désaccord	Stratégies d'argumentation inverse	Stratégies de contre-argumentation

Une stratégie d'argumentation est considérée *directe* lorsque le proposant énonce la thèse et les arguments qui la soutiennent. Par exemple, l'argumentation de Cicéron de sa première *Catilinaire* qui soutient que Catilina doit être puni à cause de l'organisation d'une conjuration est l'expression d'une stratégie directe. Une stratégie d'argumentation est considérée *alternative* lorsque le proposant avance une argumentation directe et l'opposant, à la suite de son évaluation, retient la thèse comme pertinente mais change les arguments du proposant avec d'autres qu'il considère être plus forts. Par exemple, le gouvernement et l'opposition peuvent argumenter par des moyens de preuves différents l'idée de progrès dans la société. Ils proposent des argumentations alternatives. Une stratégie d'argumentation est considérée *inverse* lorsque le proposant avance une thèse et dévoile les arguments qui la soutiennent, tandis que l'opposant, à la suite de son évaluation, retient les arguments pour soutenir la thèse opposée. Par exemple, l'administration Bush Jr. a soutenu que la guerre contre l'Irak et l'élimination du régime de Saddam Hussein auraient pour conséquence la diminution de la possibilité des attaques terroristes. Les adversaires de l'administration ont soutenu que, au contraire, la guerre et l'élimination du régime de Saddam Hussein auraient augmenté le nombre de ces attaques. On remarque donc, les mêmes ressources d'argumentation utilisées pour soutenir deux thèses opposées. Enfin, une stratégie est considérée une *contre-argumentation* lorsque le proposant avance une

thèse et ses arguments et l'opposant réfute la thèse en invoquant ses contre-arguments. Par exemple, toute plaidoirie d'un avocat est une réfutation point par point des arguments de l'accusation pour soutenir la thèse opposée.

## **2. L'argumentation directe de Cébès (62c-e)**

On veut illustrer la stratégie d'argumentation inverse par quelques séquences argumentatives du dialogue platonicien *Phédon* (62c-e ; 64c-69e)<sup>2</sup>. Voici tout d'abord, une première séquence<sup>3</sup> :

“Cela du moins me paraît naturel, dit Cébès. Mais ce que tu disais à l'instant, que les philosophes accepteraient aisément de mourir, m'a l'air étrange, Socrate, si l'on a raison de dire ce que nous disions aussi, que la divinité veille sur nous et que nous sommes sa propriété. En effet, si les hommes les plus sensés ne s'irritent pas quand ils sortent de la tutelle où les tiennent les meilleurs maîtres qui soient, c'est-à-dire les dieux, cela se comprend mal. Car on ne s'imagine point, je pense, qu'une fois libre on se gardera mieux soi-même. Cependant un homme sans intelligence s'imaginera peut-être qu'il doit fuir et échapper à son maître, sans penser qu'il ne faut pas fuir ce qui est bon, mais en rester aussi près que possible : sa fuite serait un acte irréfléchi. Mais l'homme intelligent désirera, je pense, être toujours auprès de ce qui vaut mieux que lui-même. Ainsi, Socrate, c'est le contraire de ce que tu disais, qui est naturel : aux hommes sensés il convient de s'irriter quand ils meurent, aux insensés de se réjouir” (Platon, *Phédon*, 62, c-e ; dans : Platon 1983, 10).

On aimerait clarifier du point de vue argumentatif cette séquence de la façon suivante :

### **La thèse :**

(t) : Les philosophes ne doivent pas accepter aisément de mourir ;

---

<sup>2</sup> Platon, *Phédon*, Paris : Société d'Édition «Les Belles Lettres», 1983. pp. 10 ; 13-23.

<sup>3</sup> Pour assurer une bonne et facile compréhension des procédures logiques que nous discutons dans l'analyse de chaque séquence du dialogue platonicien, voir : Gérard Chazal, *Éléments de logique formelle*, Paris : Hermès, 1996, pp. 31-51 ; 59-72 ; Philippe Thiry, *Notions de logique*, Paris-Bruxelles : De Boeck & Larquier, 3<sup>e</sup> édition, 2000, pp. 13-23 ; 103-122 ; Michel Dufour, *Argumenter. Cours de logique informelle*, Paris : Armand Colin, 2008, pp. 147-169 ; Laurence Bouquiaux, Bruno Leclercq, *Logique formelle et argumentation*, Bruxelles : De Boeck Université, 2009, pp. 11-77.

**Les arguments :**

- (a<sub>1</sub>) : La vie des hommes est la propriété de la divinité qui veille sur nous ;
- (a<sub>2</sub>) : Les dieux sont les meilleurs maîtres pour les hommes ;
- (a<sub>3</sub>) : L'homme qui quitte les dieux ne peut pas se garder mieux soi-même ;
- (a<sub>4</sub>) : Seul l'homme sans intelligence peut s'imaginer qu'il est bien de fuir de ce qui est bon (les dieux) et sa fuite est "un acte irréfléchi" ;
- (a<sub>5</sub>) : L'homme intelligent va avoir toujours le désir d'être en compagnie de ce "qui vaud mieux que lui-même" ;
- (a<sub>6</sub>) : Les philosophes sont vraiment des gens intelligents.

Quelques raisonnements identifient les techniques impliquées par cette organisation d'arguments. Le premier est le suivant :

Si (p<sub>1</sub>) : la vie des hommes est la propriété des dieux, et (p<sub>2</sub>) : les dieux sont les meilleurs maîtres, et (p<sub>3</sub>) : l'homme qui quitte les dieux ne peut pas se garder mieux soi-même, et (p<sub>4</sub>) : seul l'homme sans intelligence peut s'imaginer qu'il est bien de fuir de ce qui est bon, et (p<sub>5</sub>) : l'homme intelligent va avoir toujours le désir d'être en compagnie de ce qui "vaud mieux que lui-même", et (p<sub>6</sub>) : les philosophes sont vraiment des hommes intelligents, *alors* (p<sub>7</sub>) : les philosophes doivent désirer à vivre ;

Les (p<sub>1</sub> – p<sub>6</sub>) sont vraies

---

Donc : (p<sub>7</sub>) : Les philosophes doivent désirer à vivre

Le raisonnement a la structure logique ci-dessous :

$$(p_1 \& p_2 \& p_3 \& p_4 \& p_5 \& p_6) \rightarrow p_7$$

$$(p_1 \& p_2 \& p_3 \& p_4 \& p_5 \& p_6)$$

---

p<sub>7</sub>

Cette structure logique du raisonnement exprime un mode d'inférence *ponendo-ponens* qui illustre une *technique déductive de soutenance*. Elle

engage des types d'arguments différents : l'*argument fondé sur l'autorité* ("les dieux sont les meilleurs maîtres"), l'*argument fondé sur le fait* ("la vie des hommes est la propriété des dieux"), l'*argument fondé sur la hiérarchie* (l'homme sans intelligence vs l'homme intelligent). La conclusion de ce raisonnement valide est une proposition vraie. Elle sera utilisée dans le raisonnement ci-dessous qui résulte plutôt de l'esprit de cette séquence argumentative :

Tout homme désire soit vivre soit mourir  
Les philosophes désirent vivre

---

Donc : Les philosophes ne désirent pas mourir

La conclusion de ce raisonnement exprime exactement le sens de la thèse (t) de l'argumentation impliquée dans la séquence du dialogue platonicien. Le raisonnement a la structure logique suivante:

$$\begin{array}{l} (p_1) \vee (p_2) \\ (p_1) = \text{vraie} \\ \hline (p_2) = \text{fausse} \end{array}$$

Cette structure logique exprime un mode d'inférence *ponendo-tollens* fondé sur la relation de contradiction entre ( $p_1$  = L'homme désire vivre) et ( $p_2$  = L'homme désire mourir). Cette relation dit que si l'une des propositions est vraie (fausse), alors l'autre est fausse (vraie). Nous sommes, cette fois-ci, devant une *technique déductive de réfutation*. Cette technique assume des *arguments fondés sur les valeurs* ("la vie", "la mort").

### **3. Le premier niveau de la réfutation : le couple catégoriel âme-corps (64c-65a)**

Considérons l'argumentation de Socrate comme une réponse à celle de Cébès et une réfutation de celle-ci. Voyons un fragment de cette argumentation :

"Croyons-nous que la mort, c'est «quelque chose»? – Oui, assurément, dit Simmias. – Rien d'autre, n'est-il pas vrai, que la séparation de l'âme et du corps? Être mort, c'est bien cela : à part de l'âme, séparé d'elle, le corps est isolé en lui-même, tandis que l'âme, séparé du corps, est isolée en elle-même.

La mort est-elle rien d'autre que cela ? – C'est cela même, dit-il. – Vois à présent, mon cher, si tu penses comme moi : nous connaissons mieux ainsi l'objet de notre recherche. Est-ce à tes yeux le fait d'un philosophe de rechercher ce qu'on appelle les plaisirs de ce genre, tels que le plaisir de manger, ou de boire ? – Nullement, Socrate, dit Simmias. – Et le plaisir de l'amour ? – Point du tout. – Et les autres soins du corps, crois-tu qu'ils aient du prix pour un tel homme ? par exemple, posséder des vêtements élégants, des chaussures de choix, ou tout autre parure du corps, cela a-t-il du prix pour lui ? [...]. – Ainsi, d'une façon générale, reprit Socrate, cet homme-là, loin de s'occuper de son corps, se détache de lui autant qu'il peut, et détourne son attention vers son âme ? – Oui, je le pense. – C'est donc tout d'abord dans les cas de cet ordre que se révèle le philosophe : quand il détache son âme le plus possible, et mieux que nul autre, du commerce qui l'unit au corps ? – Évidemment. – Et sans doute, Simmias, pour la plupart des gens, si l'on ne trouve pas d'agrément à ces choses-là, si l'on n'en use point, on ne mérite pas de vivre : pour eux, qui ne font nul cas des plaisirs dont le corps est l'instrument, se rapproche de la mort. – Tu dis bien vrai" (*Phédon*, 64c-65a ; 1983, 13-14).

Le point de départ de cette argumentation est la définition de la mort :

(d) : La mort est la séparation de l'âme et du corps.

La définition est suivie par l'argumentation :

**La thèse :**

(t) : Les philosophes ne recherchent pas les plaisirs qui ont leur source dans leur corps ;

**Les arguments :**

(a<sub>1</sub>) : Le philosophe ne cherche pas le plaisir de manger ;

(a<sub>2</sub>) : Le philosophe ne cherche pas le plaisir de boire ;

(a<sub>3</sub>) : Le philosophe ne cherche pas le plaisir de l'amour ;

(a<sub>4</sub>) : Le philosophe ne cherche pas le plaisir des vêtements élégants ;

(a<sub>5</sub>) : Le philosophe ne cherche pas le plaisir des chaussures de choix ;

-----  
(a<sub>6</sub>) : Les (a<sub>1</sub> – a<sub>5</sub>) sont des plaisirs du corps.

La thèse est considérée, grâce à ces arguments, un énoncé vrai. Il sera utilisé comme tel dans l'argumentation qui suit et qui est contenue explicitement dans la séquence ci-dessus :

**La thèse :**

(t) : Le philosophe cherche à détacher son âme de son corps

**Les arguments :**

(a<sub>1</sub>) : Le corps du philosophe réclame les plaisirs ci-dessus ;

(a<sub>2</sub>) : L'âme du philosophe cherche à se détacher de tels plaisirs.

La thèse de cette argumentation est vraie. Cette thèse est retrouvée comme argument dans l'argumentation suivante :

**La thèse :**

(t) : Le philosophe cherche à mourir

**L'argument :**

(a) : Le philosophe cherche à détacher son âme de son corps  
(la définition de la mort).

Quelques commentaires sur ces argumentations s'imposent. La première séquence argumentative présente une *technique inductive de réfutation* : parce qu'il est vrai que le philosophe cherche à se détacher de quelques plaisirs qui tiennent de son corps (les plaisirs de manger, de boire, d'amour etc.), la conclusion est que, probablement, le philosophe cherche à se détacher de tous les plaisirs. C'est un raisonnement fondé sur l'induction incomplète. Il comprend quelques *arguments fondés sur les faits* (le détachement du plaisir de manger est un fait constaté dans le temps, chez le philosophe, etc.) et un *argument fondé sur la généralisation expérientielle* ("manger, boire, l'amour sont des plaisirs du corps").

La deuxième séquence argumentative est fondée sur le raisonnement qui suit :

(p<sub>1</sub>) : Le corps du philosophe réclame les plaisirs ci-dessus

(p<sub>2</sub>) : L'âme du philosophe cherche à se détacher de tels plaisirs

---

(c) : L'âme du philosophe cherche à se détacher de son corps

Il s'agit d'un raisonnement syllogistique valide de la deuxième figure (le mode *Camestres*). On constate que le sens de la conclusion (c) est identique à celui de la thèse de l'argumentation évoquée. L'argumentation est soutenue par une *technique déductive syllogistique de réfutation*. Une prémisses concrétise un *argument fondé sur le fait* ("Le corps du philosophe réclame les plaisirs") et l'autre prémisses assume un argument qui est le résultat d'une induction incomplète.

Enfin, la troisième séquence argumentative considère la thèse de la deuxième séquence comme prémisses vraies, à laquelle elle ajoute comme prémisses la définition de la mort :

(p<sub>1</sub>) : Détacher l'âme du corps, c'est mourir

(p<sub>2</sub>) : Le philosophe cherche à détacher son âme de son corps

---

(c) : Le philosophe cherche à mourir

On identifie un nouveau *raisonnement syllogistique* valide de la première figure (le mode *Barbara*) qui soutient une *technique déductive syllogistique de soutenance* comme procédure de prouver la thèse socratique.

#### **4. Le deuxième niveau de la réfutation : le concept de vérité (65a-d)**

Voyons une troisième séquence discursive du dialogue platonicien évoqué :

“– Ceci maintenant : dans l'acquisition même de la sagesse, le corps est-il, ou non, une entrave, quand on l'associe à la recherche ? Voici un exemple : est-ce que la vue, l'ouïe, apportent quelque vérité aux hommes, ou en est-il comme les poètes nous le répètent infatigablement : n'entendons-nous et ne voyons-nous rien avec exactitude ? [...]. – Si, tout à fait, dit-il. – Quand donc, dit Socrate, l'âme atteint-elle la vérité ? En effet, lorsqu'elle entreprend d'étudier une question avec l'aide du corps, elle est complètement abusée par lui, cela est évident. – Tu dis le vrai. – Donc, si jamais la réalité d'un être apparaît à l'âme, c'est évidemment dans l'acte même de la pensée que cela a lieu ? – Oui. – Et l'âme raisonne mieux que jamais, sans doute, quand elle n'est troublée ni par l'ouïe, ni par la vue, ni par la peine, ni par le plaisir, et qu'elle s'est le plus possible isolée en elle-même : envoyant promener le corps, et rompant dans la mesure du possible tout commerce et tout contact avec lui, elle aspire à ce qui est. – C'est bien cela. – N'est-ce pas alors que l'âme du philosophe méprise le plus le corps, le fuit, et cherche à s'isoler en elle-même ? – C'est clair” (*Phédon*, 65a-d ; 1983, 14-15).

Elle est constituée d'une suite d'argumentations, dont voici la première :

#### **La thèse :**

(t) : L'âme ne parvient pas à la connaissance de la vérité par l'intermédiaire des sens du corps ;



**L'argument :**

- (a) : Les poètes répètent que nous n'entendons et nous ne voyons rien avec exactitude.

Cette argumentation s'appuie sur un raisonnement du type *tollendo-tollens* qui est le fondement d'une *technique déductive de réfutation*. Le moyen de preuve est un *argument fondé sur l'autorité* (les poètes = l'autorité qui justifie l'affirmation). La deuxième argumentation est la suivante:

**La thèse :**

- (t) : L'âme parvient à la connaissance de la vérité par l'intermédiaire de la raison ;

**Les arguments :**

- (a<sub>1</sub>) : L'âme parvient à la connaissance de la vérité soit par l'intermédiaire des sens soit par l'intermédiaire de la raison ;  
(a<sub>2</sub>) : L'âme ne parvient pas à la connaissance de la vérité par l'intermédiaire des sens.

Nous sommes en présence d'une *technique déductive de soutenance*. Enfin, voyons une nouvelle série de deux argumentations, dont la première est la suivante:

**La thèse :**

- (t) : Le philosophe cherche à séparer l'âme et le corps ;

**Les arguments :**

- (a<sub>1</sub>) : Le corps n'aide pas l'âme dans la connaissance de la vérité ;  
(a<sub>2</sub>) : Si le corps n'aide l'âme à connaître la vérité, *alors* le corps doit être séparé de l'âme.

En voici la seconde :

**La thèse :**

- (t) : Le philosophe cherche à mourir

**Les arguments :**

- (a<sub>1</sub>) : Le philosophe cherche à séparer l'âme du corps ;  
(a<sub>2</sub>) : Si le philosophe cherche à séparer l'âme et le corps, *alors* il cherche à mourir.

Ces deux argumentations expriment deux *techniques deductives de soutenance* fondées sur des raisonnements du type *ponendo-ponens*.

### 5. Le troisième niveau : les idées pures (65d ; 66c-d ; 67a)

Enfin, voyons une quatrième séquence discursive du dialogue *Phédon* (65d ; 66c-d ; 67a) :

“– Mais à présent, Simmias, que dire ceci : affirmons-nous qu’il existe quelque chose de juste en soi, ou le nions-nous ? – Nous l’affirmons, bien sûr, par Zeus. – Et aussi quelque chose de beau en soi, et de bon ? – Sans aucun doute. – As-tu encore jamais vu, de tes yeux, une telle chose ? – Point du tout, dit-il. [...]. En effet, le corps nous cause mille tracas, par la nécessité de l’entretenir, et si des maladies surviennent, elles nous entravent dans notre chasse au réel. [...]. Par contre, il nous est réellement prouvé que, si nous devons jamais avoir d’un objet une connaissance épurée, il faudra nous séparer du corps et considérer avec l’âme en elle-même les choses en elles-mêmes. [...]. Et donc, tant que nous vivons, le moyen de nous approcher le plus du savoir est sans doute d’éviter avec soin la société et le commerce du corps, sauf en cas de force majeure, sans nous laisser contaminer par sa nature et en restant au contraire purs de son contact, jusqu’à l’heure où la divinité elle-même nous aura délivrés” (Platon 1983, 15 ;17 ;18).

Une première séquence argumentative :

**La thèse :**

(t) : L’âme ne parvient pas à la connaissance des idées pures par l’intermédiaire des sens du corps ;

**Les arguments :**

(a<sub>1</sub>) : L’idée de juste en soi n’est pas procurée par l’intermédiaire des sens du corps (elle n’est pas vue, par exemple) ;

(a<sub>2</sub>) : L’idée de beau en soi n’est pas procurée par l’intermédiaire des sens du corps ;

(a<sub>3</sub>) : L’idée de bon en soi n’est pas procurée par l’intermédiaire des sens du corps ;

-----  
(a<sub>4</sub>) : L’idées de juste en soi, beau en soi, bon en soi sont des idées pures.

L’argumentation valorise une *technique inductive de réfutation*. Une deuxième argumentation vient compléter la précédente :

**La thèse :**

(t) : Le philosophe cherche à séparer l’âme et le corps

**Les arguments :**

- (a<sub>1</sub>) : Le philosophe cherche les idées pures ;
- (a<sub>2</sub>) : Le corps ne peut pas lui offrir les idées pures.

La troisième argumentation finit par soutenir la thèse socratique :

**La thèse :**

(t) : Le philosophe cherche à mourir

**Les arguments :**

- (a<sub>1</sub>) : Le philosophe cherche à séparer l'âme et le corps ;
- (a<sub>2</sub>) : Séparer l'âme et le corps, c'est mourir ;
- (a<sub>3</sub>) : Cette séparation exprime la volonté des dieux de nous délivrer.

Nous retrouvons une *technique déductive syllogistique de soutenance* dans la deuxième séquence et une *technique déductive de soutenance* fondée sur le mode *ponendo-ponens*, dans la troisième.

## 6. Sur l'art socratique de réfuter

Un petit commentaire s'impose sur cette illustration de la *stratégie d'argumentation*. L'argumentation de Socrate<sup>4</sup> est une *réplique argumentative* à l'argumentation de Cébès, l'interlocuteur qui est toujours mécontent de ce qu'on lui dit, comme le remarque Socrate lui-même («Cébès est toujours en quête d'objections à faire, dit-il. Nul n'est moins disposé à croire sur-le-champ ce qu'on dit»). L'argumentation de Cébès soutient la thèse (t) : «Les philosophes ne doivent pas accepter aisément de mourir», à l'aide de la série d'arguments (a<sub>1</sub> – a<sub>6</sub>) que nous avons évoquée ci-dessus.

La réplique de Socrate soutient une thèse opposée : «Le philosophe doit chercher à mourir». La procédure socratique de soutenir cette thèse *part de l'esprit du sens des arguments qui sont utilisés par Cébès*. À partir de ces arguments, Socrate développe, progressivement, des raisonnements logiques qui vont soutenir sa thèse. Au cours du

---

<sup>4</sup> Une analyse plus détaillée de la méthode socratique : Constantin Salavastu, *Essai sur la problématique philosophique. Approche critique et applicative*, Paris : L'Harmattan, 2010, pp. 111-147.

déroulement de ces séquences argumentatives intermédiaires, Socrate construit certains points d'appui argumentatifs qui constituent les accords avec l'interlocuteur. Ils assurent la possibilité d'avancer sur le trajet de l'argumentation. La thèse de Socrate :

(t) : Le philosophe doit chercher à mourir

est soutenue sur trois alignements argumentatifs qui constituent l'ensemble de son discours argumentatif :

- (a<sub>1</sub>) : Il cherche à séparer l'âme et le corps à cause du fait qu'il n'est pas intéressé par les plaisirs du corps ;
- (a<sub>2</sub>) : Il cherche à séparer l'âme et le corps à cause du fait qu'il ne parvient pas à la connaissance de la vérité par l'intermédiaire des sens du corps ;
- (a<sub>3</sub>) : Il cherche à séparer l'âme et le corps à cause du fait que le corps ne peut pas lui procurer les idées pures.

De leur côté, les séquences discursives (a<sub>1</sub> – a<sub>3</sub>) sont soutenues à l'aide des techniques argumentatives différentes signalées le long de nos analyses présentées ci-dessus.

Voyons quelques illustrations d'où résulte clairement que le point de départ de l'argumentation socratique est constitué des arguments de Cébès. Le premier argument de Cébès : La vie des hommes est la propriété de la divinité qui veille sur nous. Dans la dernière séquence argumentative de Socrate où il soutient la thèse : Le philosophe doit chercher à mourir, l'un de ses arguments est : (a<sub>3</sub>) : La séparation de l'âme et du corps exprime la volonté des dieux de nous délivrer. C'est exactement le sens de l'argument de Cébès : si la vie des hommes est la propriété des dieux, alors ce que les hommes font est la volonté des dieux. D'autre part, Cébès soutient sa thèse à l'aide d'autres arguments. Nous en retenons trois : (a<sub>4</sub>) : Seul l'homme sans intelligence peut s'imaginer qu'il est bien de fuir de ce qui est bon (les dieux) et sa fuite est "un acte irréfléchi" ; (a<sub>5</sub>) : L'homme intelligent aura toujours le désir d'être en compagnie de ceux "qui valent mieux que lui-même" ; (a<sub>6</sub>) : Les philosophes sont vraiment des hommes intelligents. Or, au cours de son trajet argumentatif, Socrate part de l'idée de l'intelligence des philosophes pour prouver que, grâce à cette intelligence (à leur pensée qui peut assurer la connaissance de la vérité et l'assomption des idées pures), ils sont ceux qui comprennent le plus facilement que le corps doit être répudié pour arriver à la connaissance de la vérité et à la possession des

idées pures. Or, dit Socrate, ceux qui veulent séparer l'âme et le corps veulent mourir. C'est sa thèse fondamentale de ce fragment.

## **7. Bilan**

L'analyse de ces quelques séquences de *Phédon* a un but limité<sup>5</sup> : identifier les schémas argumentatifs qui soutiennent une stratégie d'argumentation inverse. Nous avons pris le texte platonicien comme un donné et nous l'avons analysé comme tel. Dans ces conditions, nous avons consciemment ignoré les questions qui relèvent de la doctrine platonicienne, les subtilités de la pensée philosophique, les influences et les relations des concepts. À partir de l'observation qu'un texte philosophique "est l'occasion de singulariser un concept, de lui donner une forme particulière, voir unique"<sup>6</sup>, nous avons essayé une déconstruction de cette forme unique du texte platonicien.

## **Références**

- ABITEBOUL, Olivier. 2008. *Comprendre les textes philosophiques. Concepts en contexte*. Paris : L'Harmattan.
- BOUQUIAUX, Laurence et LECLERCQ, Bruno. 2009. *Logique formelle et argumentation*. Bruxelles : De Boeck Université.
- CHAZAL, Gérard. 1996. *Éléments de logique formelle*. Paris : Hermès.
- DUFOUR, Michel. 2008. *Argumenter. Cours de logique informelle*. Paris : Armand Colin.
- MEYER, Michel. 1986. *De la problématologie. Philosophie, science et langage*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- PLATON, *Phédon*. 1983. Paris : Société d'Édition «Les Belles Lettres».
- SALAVASTRU, Constantin. 2010. *Essai sur la problématologie philosophique. Approche critique et applicative*. Paris : L'Harmattan.
- SALAVASTRU, Constantin. 2011. *Argumentation et débats publics*. Paris : PUF
- SALAVASTRU, Constantin. 2009. *L'art des débats publics* (en roumain). Bucarest : Éditions Tritonic.

---

<sup>5</sup> Socrate est considéré à l'origine d'une nouvelle interprétation en philosophie. Voir : Michel Meyer, *De la problématologie. Philosophie, science et langage*. Bruxelles : Pierre Mardaga, 1986, pp. 83-104.

<sup>6</sup> Olivier Abiteboul, *Comprendre les textes philosophiques. Concepts en contexte*, Paris : L'Harmattan. 2008, p. 7.

THIRY, Philippe. 2000. *Notions de logique*, 3e édition. Paris-Bruxelles : De Boeck & Larcier.